

LE CONCEPT DE GUERRE HYBRIDE : ORIGINES, APPLICATION, CONTRE-ACTION

Par Léonid Savin



Source : https://russtrat.ru/en/reports_/18-october-2021-0131-6652

Via : <https://www.geopolitica.ru/en/article/concept-hybrid-warfare-origins-application-counteraction>

Ces dernières années, le cadre conceptuel dans le domaine des conflits modernes a subi des changements importants. De nouveaux concepts et doctrines émergent. Cependant, certains d'entre eux sont transformés d'une manière assez unique. Cela s'applique en particulier à des concepts tels que la "guerre hybride".

Ce terme en Russie peut souvent être entendu sur un écran de télévision ou vu dans les journaux ou les publications scientifiques. En règle générale, on dirait que « les États-Unis ou l'OTAN mènent une guerre hybride contre la Russie ». Cependant, aux États-Unis, les pays de l'OTAN et leurs clients, y compris l'Ukraine, disent que « la Russie mène une guerre hybride » et il est donc nécessaire de contrer les "menaces hybrides" croissantes.

Il est évident que nous parlons d'une forme spécifique d'actions indirectes qui constituent une menace à la fois pour nous et pour l'autre partie, et l'expression "guerre hybride" est devenue un même pratique pour exprimer cette réalité. Mais si, à l'ère de la guerre froide d'un monde bipolaire, la dissuasion nucléaire était un effort symétrique entre les deux parties, est-il possible d'assimiler la contre-action actuelle ?

Évidemment pas. Car d'un côté, il y a un État avec des opportunités limitées sur la scène internationale, c'est-à-dire la Russie, et de l'autre, un grand groupe de pays et une alliance militaro-politique. Dans le même temps, un certain nombre de pouvoirs de ce groupe sont assez sophistiqués dans toutes sortes d'opérations subversives de la plus large gamme, définies comme la guerre politique, les opérations de contre-insurrection, les opérations spéciales, etc.

Il est également clair que récemment la mention de « guerre hybride » a été utilisée par ces pays comme une sorte de stratégie parapluie qui a un caractère politique mondial. Cela est devenu particulièrement visible après que des représentants des pays de l'OTAN et leurs partenaires ont commencé à accuser la Russie après 2014 d'"agression" et d'"actions malveillantes", presque toujours sans aucune preuve.

Ainsi, on assiste à une militarisation manifeste des processus politiques et de la diplomatie, qui porte gravement atteinte aux relations internationales et, directement, aux relations bilatérales entre pays, où un certain nombre d'États sont délibérément qualifiés de sujets de guerre hybride, contre laquelle certaines mesures préventives doivent être prises pour protéger et repousser d'éventuelles actions provocatrices.

Pour ne pas tomber dans le piège logique et penser selon les clichés occidentaux, il est nécessaire de clarifier le concept de guerre hybride et de retracer son évolution.

On sait que ce terme a été utilisé et développé pour la première fois par des officiers du Corps des Marines des forces armées américaines.

Robert Walker a défini la guerre hybride comme suit : « ... qui se situe dans les interstices entre la guerre spéciale et la guerre conventionnelle. Ce type de guerre possède des caractéristiques à la fois des domaines spéciaux et conventionnels et nécessite une extrême flexibilité afin de faire la transition opérationnelle et tactique entre les arènes spéciales et conventionnelles. [i]

Le colonel de la marine américaine Bill Nemeth, dans son article de 2002, utilise ce concept pour analyser le conflit tchéchène en Russie. [ii]

Plus tard, le concept de guerre hybride a été mis en avant dans un article conjoint de James Mattis et Frank Hoffman, publié en novembre 2005. [iii] Les deux auteurs étaient des officiers professionnels du Corps des Marines, et James Mattis a ensuite été secrétaire à la Défense de la États Unis. Il s'agissait d'un court texte de plusieurs pages centré sur l'expérience des combats en Afghanistan et en Irak, que les forces américaines avaient envahi quelques années auparavant.

Le récit principal traitait de méthodes irrégulières : terrorisme, insurrection, guerre sans restriction, guérilla ou coercition exercée par des groupes de criminels de la drogue exploitant le contrôle perdu d'un État défaillant. Les auteurs rapportent que ces méthodes deviennent de plus en plus à grande échelle et sophistiquées, et qu'elles mettront au défi les intérêts de sécurité des États-Unis dans le monde dans un proche avenir.

Plus tard, Frank Hoffman a développé ce concept dans son essai « *Conflict in the 21st Century: The Rise of Hybrid Wars* », publié en 2007. [iv] L'idée principale de l'auteur était qu'au lieu d'opposants séparés avec des approches fondamentalement différentes (conventionnelles, irrégulier ou terroriste), certains opposants utiliseront toutes les formes de guerre et de tactique, éventuellement simultanément.

Dans les documents officiels et les stratégies de l'armée américaine utilisées dans ce travail, le terme « hybride » est mentionné, ainsi qu'une combinaison de tactiques traditionnelles et non traditionnelles comme de technologies simples et complexes.

Frank Hoffman a fait valoir que les menaces hybrides incluent la gamme complète des différents modes de guerre, y compris les moyens conventionnels, les tactiques et formations irrégulières, les

actes terroristes, y compris la violence et la coercition aveugles, et les troubles criminels. Les guerres hybrides peuvent être menées à la fois par les États et par divers acteurs non étatiques.

Deux ans plus tard, dans un article intitulé "*Hybrid Warfare and Challenges*", Hoffman a noté que "le conflit futur sera multimodal ou multivariable, plutôt qu'une simple caractérisation en noir et blanc d'une seule forme de guerre". [v]

Il affirme une "guerre hybride" dans laquelle l'ennemi est susceptible de présenter des menaces combinées ou hybrides uniques ciblant spécifiquement les vulnérabilités américaines. Les menaces hybrides comprennent une gamme complète de modes de guerre, y compris des moyens conventionnels, des tactiques et des formations irrégulières, des actes terroristes qui consistent en la violence et la coercition aveugles et des émeutes criminelles.

Ces activités multimodales peuvent être menées par des sous-unités distinctes ou même par la même sous-unité, mais sont généralement dirigées et coordonnées de manière opérationnelle et tactique au sein de l'espace de combat principal pour obtenir un effet synergique dans les dimensions physiques et psychologiques du conflit. L'effet peut être obtenu à tous les niveaux de la guerre.

La chose la plus importante - le dernier mot de cette phrase - est la guerre. Ainsi, la détection précoce des menaces hybrides est liée à l'espace de combat, ainsi qu'aux méthodes et moyens militaires.

Le commandement des forces interarmées des États-Unis a adopté le concept de menaces hybrides en 2009 et a souligné qu'elles incluent tout ennemi qui utilise simultanément et de manière adaptative une combinaison spécialement sélectionnée de moyens ou d'actions conventionnels, irréguliers, terroristes et criminels dans l'espace de combat opérationnel. Au lieu d'une entité unique, une menace ou un adversaire hybride peut consister en une combinaison d'acteurs étatiques et non étatiques. [v]

Plus tard en 2014, après le retour de la Crimée à la Russie, Hoffman a écrit que « tout ennemi qui utilise simultanément une combinaison spécialement conçue d'armes conventionnelles, de tactiques irrégulières, de terrorisme et de comportement criminel en même temps et dans le même espace de combat pour atteindre son objectif politique », et a noté que les menaces hybrides sont une conception développée par le Corps des Marines il y a une décennie. [vii]

D'autres géostratèges modernes, tels que Colin Gray, Max Booth et John McQueen, souscrivent à la formulation de Hoffman selon laquelle à l'avenir le conflit sera plus diversifié ou multivarié qu'un type standard de guerre en noir et blanc. [viii]

En 2015, l'armée américaine a publié des directives pour organiser une structure puissante pour contrer les menaces hybrides. Ce document appartient à la catégorie des chartes de terrain. [ix]

Il fournit une définition claire des menaces hybrides et comment y faire face. Il mentionne également l'agression de la Russie et de la Géorgie en 2008, où une interprétation spécifique des événements est donnée. Il est dit qu'« une menace hybride est une combinaison diversifiée et dynamique de forces régulières, de forces irrégulières et/ou d'éléments criminels combinés pour obtenir des résultats mutuellement bénéfiques. »

Les menaces hybrides sont innovantes, adaptatives, connectées à l'échelle mondiale, en réseau et intégrées dans le fouillis des populations locales. Ils peuvent disposer d'un large éventail de

technologies anciennes, adaptées et avancées, y compris la capacité de créer des armes de destruction massive.

Ils peuvent opérer de manière conventionnelle et non conventionnelle, en utilisant des combinaisons adaptatives et asymétriques de tactiques traditionnelles, irrégulières et criminelles, et en exploitant les capacités militaires traditionnelles de manière ancienne et nouvelle.

Les menaces hybrides cherchent à saturer l'ensemble de l'environnement opérationnel avec des effets qui soutiennent leur plan d'action et forcent leurs adversaires à réagir dans de multiples domaines d'activité. Une simple attaque militaire peut ne pas être suffisamment sophistiquée pour étirer les ressources, réduire le renseignement et limiter la liberté de manœuvre.

Au lieu de cela, les menaces hybrides peuvent simultanément créer une instabilité économique, contribuer à un manque de confiance dans la gouvernance existante, attaquer les réseaux d'information, fournir des messages fascinants qui correspondent à leurs objectifs, provoquer des crises humanitaires d'origine humaine et menacer physiquement des adversaires. Des actions synchronisées et synergiques de menaces hybrides peuvent avoir lieu dans les domaines de l'information, social, politique, infrastructurel, économique et militaire."

Un autre document de doctrine TRADOC G-2 définit la guerre hybride comme « l'utilisation de moyens politiques, sociaux, criminels et d'autres moyens non cinétiques utilisés pour surmonter les contraintes militaires ». [x]

Dans le document « *Joint Operating Environment 2035. The Joint Force in a Contested and Disordered World* », publié en 2016, est utilisé le concept de « stratagèmes hybrides étatiques ».

Il dit qu'« un certain nombre d'États révisionnistes utiliseront une gamme d'activités coercitives pour faire avancer leurs intérêts nationaux grâce à des combinaisons d'approches directes et indirectes conçues pour ralentir, détourner et émousser les réponses réussies des États ciblés. Ces stratagèmes hybrides seront conçus pour diffuser confusion et chaos tout en évitant simultanément l'attribution et potentiellement la rétribution". [xi]

Il dit qu'"un mélange hybride de dissuasion conventionnelle et de guerre par procuration mettra au défi la capacité de la Force interarmées à intervenir avec succès pour soutenir les alliés et les partenaires ciblés par les puissances révisionnistes voisines. Les attributs fondamentaux des stratagèmes hybrides étatiques seront" caractérisés par la convergence [des] moyens physiques et psychologiques, cinétiques et non cinétiques, combattants et non combattants... » et une fusion opérationnelle des approches conventionnelles et irrégulières.

Il est probable que la Russie continuera à utiliser la menace de la puissance militaire pour protéger les intérêts régionaux et promouvoir l'impression qu'elle est toujours une grande puissance. L'Iran continuera à développer et à tirer parti des mandataires et des partenaires régionaux. Pendant ce temps, la Chine pourrait développer un stratagème maritime plus dynamique et adaptatif dans le but d'imposer des résultats irréversibles aux différends insulaires dans les mers de Chine orientale et méridionale ».

Ainsi, nous assistons à la mondialisation de la guerre hybride, dont les attributs sont automatiquement attribués aux États définis comme des menaces dans les documents stratégiques américains. Mais la Russie est particulièrement présente dans les documents analytiques et la rhétorique politique des représentants des pays de l'OTAN.

Une monographie publiée par RAND Corporation en 2017 sur le thème de la guerre hybride dans la région de la Baltique s'est concentrée sur les actions actuelles et possibles de la Russie. Il a été noté que :

"Le terme guerre hybride n'a pas de définition cohérente <ces moyens d'action> sont mieux décrits comme des activités secrètes ou niables, soutenues par des forces conventionnelles ou nucléaires, pour influencer la politique intérieure des pays cibles. Je divise l'agression russe potentielle dans les pays baltes en trois catégories distinctes de scénarios : subversion non-violente, actions violentes secrètes et guerre conventionnelle soutenue par la subversion politique.

Compte tenu des gains de niveau de vie et de l'intégration croissante de nombreux russophones dans les pays baltes, la Russie aura probablement des difficultés à utiliser des tactiques non-violentes pour déstabiliser ces pays. Il est également peu probable que les actions violentes russes secrètes réussissent à elles seules, compte tenu des préparatifs des forces de sécurité estoniennes et lettones...

La principale vulnérabilité des pays baltes réside donc dans la supériorité conventionnelle locale de la Russie. Une incursion russe conventionnelle à grande échelle dans les pays baltes, légitimée et soutenue par la subversion politique, submergerait rapidement les forces de l'OTAN actuellement postées dans la région ». [xii]

C'est-à-dire que les auteurs occidentaux essaient de faire passer l'étiquetage de la Russie comme une évidence. Il y a aussi une tentative dans les cercles militaires et politiques occidentaux d'évaluer la guerre hybride en termes géopolitiques, souvent en référence à d'autres concepts.

Amos Fox note que « la guerre hybride a un pied dans le passé, avec sa capacité à mener une guerre conventionnelle, et elle a un pied dans l'avenir. La guerre hybride est une approche pangouvernementale de la guerre qui cherche à intégrer tous les instruments du pouvoir national à travers des campagnes dans lesquelles la distance entre les niveaux de guerre stratégique et tactique est condensée au point que le niveau opérationnel de la guerre est extrêmement mince. [xiii]

Cependant, en 2017, le terme « guerre hybride » n'était pas encore pleinement établi, tout comme l'attribution à la Russie de l'utilisation de méthodes de guerre hybrides. À cet égard, la discussion au sein du Sous-comité sur les menaces et les capacités émergentes du Comité sur les services armés de la Chambre des représentants des États-Unis est indicative. Le 15 mars 2017, le membre du Congrès Trent Franks de l'Arizona a posé une question :

« Pour combattre la guerre hybride russe, avons-nous simplement besoin de garer des équipes de combat de brigades blindées en Europe de l'Est sans améliorer nos cyber-capacités ni renforcer nos moyens spatiaux, afin de dissuader la Russie, ou devons-nous en quelque sorte déployer un effort miroir pour être capable de les engager et de s'opposer à eux à chaque étape de leur guerre hybride ?"

Thomas Timothy, analyste principal au Bureau des études militaires étrangères du ministère de la Défense, a répondu : « Monsieur le représentant du Congrès, tout d'abord, ce n'est que mon opinion personnelle. Je ne pense pas que la Russie fasse une guerre hybride. Je sais que beaucoup de gens pensent qu'ils la font." [xiv]

Il a poursuivi en expliquant que la Russie construisait sa force militaire parce qu'elle ressentait une menace existentielle de la part des États-Unis et de l'OTAN, la même chose que les États baltes ont probablement ressentie de la part de la Russie lorsqu'ils ont vu une réorganisation militaire près de leurs frontières.

Nous considérons que cette évaluation est tout à fait adéquate, mais, malheureusement, de telles conclusions ne sont pas communes à tous les experts militaires et politiciens qui prennent des décisions aux États-Unis.

Cependant, on assiste alors à une réévaluation du concept et de son application au niveau des relations internationales. Et la Russie commence de plus en plus à apparaître comme un sujet permanent de guerre hybride.

En février 2018, le sénateur Reid, s'adressant au Congrès américain, a déclaré que « l'utilisation par le Kremlin d'une influence financière malveillante est délicate et fait partie d'une opération coordonnée d'agression hybride par le Kremlin utilisant un large éventail d'outils militaires et non militaires à sa disposition.

La Russie reconnaît que ses capacités militaires sont actuellement limitées par rapport à celles des États-Unis et de l'OTAN, et elle cherchera à éviter un conflit militaire direct avec l'Occident. Au lieu de cela, la Russie utilise des tactiques qui exploitent ses forces et ciblent nos vulnérabilités systématiques. » [xv]

L'OTAN a également accordé une attention particulière aux menaces hybrides. Le concept Capstone, datant de 2010, a été utilisé par l'OTAN dans son document « *Countering the Hybrid Threat* ». Ce document définit les menaces hybrides comme des menaces qui « proviennent d'adversaires capables d'utiliser simultanément de manière adaptative des moyens conventionnels et non traditionnels pour atteindre leurs objectifs ». [xvi]

L'OTAN a officiellement commencé à utiliser la définition de « guerre hybride » en relation avec la Russie après le coup d'État en Ukraine en 2014. L'article de revue de l'OTAN indique que « les conflits hybrides impliquent des efforts à plusieurs niveaux conçus pour déstabiliser un État qui fonctionne et polariser sa société ». [xvii]

Une publication de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN de 2015 a défini les menaces hybrides comme « l'utilisation de tactiques asymétriques pour identifier et exploiter les faiblesses internes par des moyens non militaires, appuyées par la menace d'utiliser des moyens militaires conventionnels ». [xviii]

En décembre 2015, l'OTAN a adopté une stratégie de guerre hybride qui définissait la manière dont elle allait faire face aux menaces hybrides. En avril 2017, plusieurs membres européens des alliés de l'OTAN ont officiellement convenu de créer un centre d'excellence européen pour la lutte contre les menaces hybrides à Helsinki.

Patrick Cullen, dans un article publié par ce centre, a noté que « les menaces hybrides sont conçues pour brouiller la distinction entre la paix et la guerre, ainsi que pour compliquer et tomber en deçà des seuils de détection et de réponse de la cible. Les problèmes pervers créés par les menaces hybrides nécessitent de nouvelles solutions d'alerte précoce ». [xix]

Le Centre d'excellence pour la lutte contre les menaces hybrides basé à Helsinki décrit une menace hybride comme « coordonnée et synchronisée et ciblant délibérément les vulnérabilités des États et des institutions démocratiques. Les activités peuvent avoir lieu, par exemple, dans les domaines politique, économique, militaire, civil ou des domaines de l'information.

Elles sont conduites à l'aide d'un large éventail de moyens et conçues pour rester en deçà du seuil de détection et d'attribution. <...> l'objectif est de saper ou de nuire à une cible en influençant sa prise

de décision au niveau local, régional, étatique ou institutionnel <...> L'utilisation de différents intermédiaires - ou acteurs mandataires - soutient la réalisation de ces objectifs. » [xx]

Début 2017, une nouvelle Division conjointe du renseignement et de la sécurité (JISD) a été créée au sein de l'OTAN. La publication de l'OTAN a noté qu'il s'agissait de « la réforme la plus importante de l'histoire du renseignement Allié. » [xxi] La nouvelle structure comprend 270 personnes de divers pays de l'OTAN.

En juillet 2017, JISD a créé une nouvelle division pour l'analyse hybride. Son mandat est d'analyser l'ensemble des actions hybrides basées sur des sources militaires et civiles, classifiées et ouvertes. L'OTAN a tenté de développer une approche holistique, incluant la cybersécurité.

Les représentants de la nouvelle structure ont noté que, « sur le modèle des équipes consultatives déjà existantes pour la résilience ou la protection des infrastructures critiques, une équipe de soutien contre-hybride (CHST) pourrait être déployée à court terme auprès d'un allié demandant le soutien de l'OTAN, soit en cas de crise, soit pour aider dans le renforcement des capacités nationales contre-hybride. Ces équipes se composent d'experts civils choisis parmi un pool d'experts de l'OTAN ainsi que de spécialistes nommés par les Alliés ». [xxii]

En novembre 2019, le premier CHST a été déployé au Monténégro. Sur demande, des groupes consultatifs militaires peuvent également être inclus dans le TCSPS, offrant ainsi des consultations complètes entre les civils et les militaires. Ces mesures démontrent que l'OTAN élabore des options pour une réponse inférieure au seuil de l'article 5 (Défense collective) du Traité de Washington.

Aujourd'hui encore, le thème des menaces hybrides est l'un des principaux sujets à l'ordre du jour de l'OTAN. Par exemple, parmi les six questions clés préparées pour le sommet de l'OTAN en juin 2021, deux d'entre elles concernaient le thème des menaces hybrides :

« Dissuader l'agression russe en Europe, y compris l'utilisation par la Russie de tactiques de guerre cyber et hybride ; Renforcer la résilience des États membres pour répondre aux menaces et aux crises de sécurité non militaires, y compris les menaces hybrides et cyber, les pandémies et le changement climatique. » [xxiii]

Il est possible de dire qu'à l'heure actuelle, il existe une forte conviction en Occident que la Russie essaie de toutes les manières possibles de nuire à la communauté euro-atlantique dans son ensemble et séparément, il est donc nécessaire de la contrer dans divers domaines et situations.

De telles actions, lorsque des spécialistes civils et militaires des pays de l'OTAN conçoivent des fantômes fictifs et créent une sorte de mesures d'impact contre eux, sont un signe clair de paranoïa politique, comme celle qui fut aux États-Unis dans les années 50 et 80 à propos de la propagation du communisme. L'opposition déclarée n'est rien de plus qu'une couverture pour manipuler l'opinion publique et leur propre activité agressive, qui viole souvent les normes du droit international.

Le mot « hybride » est utilisé pour toute activité en Russie ou dans les campagnes russes. Par exemple, l'interaction de Rosatom avec des partenaires étrangers n'est pour eux qu'une « activité hybride ». [xxiv] S'il y a des problèmes dans la politique intérieure de la Géorgie, alors « la Russie profite de cette politique étrangère et de sécurité sporadique et non guidée pour mener une guerre hybride et accroître son influence en Géorgie ». [xxv]

Même la provocation de longue date des dirigeants estoniens avec le démantèlement du monument dédié au Soldat inconnu à Tallinn est déjà présentée par les auteurs occidentaux comme une méthode de conflits hybrides derrière laquelle la Russie se tient. [xxvi]

Mais le problème est que toute action de la Russie, qu'elle renforce sa capacité de défense, adopte des lois nationales ou soutienne ses compatriotes à l'étranger et son activité économique internationale, sera perçue et déclarée comme une menace hybride ou une activité correspondante.

La crise de confiance du public dans sa propre élite dirigeante encourage également l'Occident à utiliser l'épouvantail des guerres hybrides pour détourner l'attention de nombreux problèmes internes vers un ennemi externe désigné et exclure tout scénario alternatif de développement économique et politique dans sa société.

Comment la Russie devrait-elle agir dans ce cas ? Doit-on utiliser les mêmes outils que les États-Unis et l'OTAN utilisent contre la Russie, qualifiant de nombreuses provocations et tentatives de pression de signes de guerre hybride ?

Bien sûr, la position officielle de la Russie n'est pas en accord avec les tentatives de nous qualifier d'acteur de guerre hybride sous quelque prétexte que ce soit. On peut rappeler ici l'apparition en Occident de la soi-disant « doctrine Gerasimov », bien qu'en fait elle n'existe pas. Ce concept a été délibérément inventé par des experts de l'OTAN sur la base d'une analyse des publications du chef d'état-major général des forces armées russes afin d'effrayer leurs habitants et d'avoir une raison de poursuivre la mise en œuvre de leurs plans. C'est la même chose avec la guerre hybride.

Il existe de nombreuses menaces complexes dans le monde que l'on peut qualifier d'hybrides et dont souffrent l'État et la société russes. Mais malgré les propositions des dirigeants russes de lutter ensemble contre ces menaces, les pays de l'OTAN préfèrent créer leurs propres mythes et agir dans l'esprit de la guerre froide.

Quant aux réponses possibles à ces provocations, tout d'abord, nous devons comprendre que toute mesure dure provoquera une réaction appropriée et fournira à l'Occident des justifications pour de nouvelles accusations. À tout le moins, cela provoquera une spirale d'escalade.

Pour éviter toute confusion, il est même souhaitable d'introduire une classification différente des méthodes occidentales, par exemple la guerre par d'autres moyens. De plus, les politiciens et experts occidentaux eux-mêmes ont longtemps utilisé ce terme en relation avec leur propre stratégie géopolitique. [xxvii]

Deuxièmement, il faut essayer d'entrer dans l'esprit de l'ennemi pour comprendre le cours de sa pensée, y trouver des faiblesses et des contradictions, et après avoir soigneusement analysé cela, le présenter au grand public à l'étranger. Troisièmement, continuer à renforcer sa souveraineté et son efficacité politique en montrant à ses partenaires et alliés (ainsi qu'aux pays neutres) les avantages de la coopération avec la Russie.

Quatrièmement, les efforts conjoints par le biais de l'OTSC, de l'OCS et de l'EAEU devraient tenir compte des réalités de la confrontation avec l'Occident non seulement en termes de confrontation militaire et politique, mais aussi de la portée plus large des processus géopolitiques, des activités commerciales et économiques aux activités scientifiques, la recherche et le niveau des récits. Il est souhaitable de créer et de soutenir des centres analytiques et indépendants appropriés qui traitent de cette question, échangent leurs expériences et surveillent en permanence les activités des opposants occidentaux.

Cinquièmement, en aucun cas se permettre la faiblesse et faire des compromis avec l'Occident sur des questions de principe, y compris les valeurs et les intérêts nationaux. Cette position se reflète à la fois dans les documents stratégiques actuels de la Russie et dans le dernier message du président Vladimir Poutine.

Notes :

[i] Walker, Robert G. Spec Fi: The United States Marines Corps and Special Operations, Master's Thesis, Monterey, CA, Naval Post Graduate School, December 1998, p.4-5.

[ii] Nemeth, W. Future war and Chechnya: a case for hybrid warfare, Naval Postgraduate School, Monterey, Master Thesis, 2002

[iii] Mattis, James N., Hoffman, Frank. Future Warfare: The Rise of Hybrid Wars // Proceedings Magazine, November 2005 Vol. 132/11/1, p. 233.

[iv] Hoffman, Frank G. Conflict in the 21st century: The rise of hybrid wars. Arlington, VA: Potomac Institute for Policy Studies, 2007.

[v] Hoffman, Frank G. Hybrid Warfare and Challenges // JFQ, issue 52, 1st quarter 2009. p. 35.

[vi] Russell W. Glenn, Evolution and Conflict: Summary of the 2008 Israel Defence Forces-U.S. Joint Forces Command "Hybrid Threat Seminar War Game," Santa Monica, CA: RAND, 2009.

[vii] Hoffman, Frank. On Not-So-New Warfare: Political Warfare vs. Hybrid Threats // War on the Rocks, July 28, 2014.

[viii] Savin L.V. Network threats to national and international security: strategy, tactics, hybrid actors and technologies // Economic Strategies No. 2, 2014. <http://www.inesnet.ru/article/setevye-ugrozy-nacionalnoj-i-mezhdunarodnoj-bezopasnosti-strategiya-taktika-gibridnye-aktory-i-texnologii/>

[ix] Hybrid Threat Force Structure Organisation Guide. FM 7-100.4. Headquarters Department of the Army Washington, DC, 4 June 2015.

[x] TRADOC G-2, Threat Tactics Report Compendium: ISIL, North Korea, Russia, and China (Fort Leavenworth, KS: TRADOC G-2 ACE Threat Integration, 2015), 94.

[xi] Joint Operating Environment 2035. The Joint Force in a Contested and Disordered World. 14 July 2016. P.6. <https://fas.org/man/eprint/joe2035.pdf>

[xii] Andrew Radin. Hybrid Warfare in the Baltics. Threats and Potential Responses, RAND Corporation, Santa Monica, 2017.

- [xiii] Amos C. Fox. Hybrid Warfare: The 21st Century Russian Way of Warfare. School of Advanced Military Studies, United States Army Command and General Staff College. Fort Leavenworth, Kansas. 2017. P. 5.
- [xiv] Crafting an Information Warfare and Counter-Propaganda Strategy for the Emerging Security Environment. Hearing before the Subcommittee on Emerging Threats and Capabilities of the Committee on Armed Service House of Representatives One Hundred Fifteenth Congress First Session. March 15, 2017. P. 20. https://fas.org/irp/congress/2017_hr/counter-prop.pdf
- [xv] Congressional Record Volume 164, Number 36 (Wednesday, February 28, 2018) https://fas.org/irp/congress/2018_cr/022818-reed.html
- [xvi] NATO – Supreme Allied Commander Transformation Headquarters, ‘Military Contribution to Countering Hybrid Threats Capstone Concept’.
- [xvii] Pindjak, Peter. Deterring Hybrid Warfare: A Chance for NATO and the EU to Work Together? // NATO Review, 2014.
- [xviii] NATO Parliamentary Assembly Defence and Security Committee, “Hybrid Warfare: NATO’s New Strategic Challenge?” Draft Report, April 7, 2015. p. 3.
- [xix] Cullen, Patrick. Hybrid threats as a new ‘wicked problem’ for early warning. Strategic Analysis, May 2018. <https://www.hybridcoe.fi/wp-content/uploads/2018/06/Strategic-Analysis-2018-5-Cullen.pdf>
- [xx] <https://www.hybridcoe.fi/hybrid-threats/>
- [xxi] Arndt Freytag von Loringhoven. Adapting NATO intelligence in support of “One NATO”. 08 September 2017. <https://www.nato.int/docu/review/articles/2017/09/08/adapting-nato-intelligence-in-support-of-one-nato/index.html>
- [xxii] Michael Ruhle, Clare Roberts. Enlarging NATO’s toolbox to counter hybrid threats. 19 March 2021. <https://www.nato.int/docu/review/articles/2021/03/19/enlarging-natos-toolbox-to-counter-hybrid-threats/index.html>
- [xxiii] NATO: Key Issues for the 117th Congress. Congressional Research Service. March 3, 2021.
- [xxiv] Hybrid Atoms: Rosatom in Europe and Nuclear Energy in Belarus. March 11, 2021. <https://icds.ee/en/hybrid-atoms-rosatom-in-europe-and-nuclear-energy-in-belarus/>
- [xxv] Shota Gvineria. Russia Wages Hybrid Warfare and Increases Its Influence in Polarised Georgia. FEBRUARY 22, 2021 <https://icds.ee/en/russia-wages-hybrid-warfare-and-increases-its-influence-in-polarised-georgia/>

[xxvi] Juurvee, Ivo, and Mariita Mattiisen. *The Bronze Soldier Crisis of 2007: Revisiting an Early Case of Hybrid Conflict*. Tallinn: International Centre for Defence and Security, August 2020.

[xxvii] For example, see Blackville R., Harris J. *War by other means. Geoeconomics and the Art of state management*. Moscow: AST, 2017.